

Jocelyn Philibert Extraterra
JOHN K. GRANDE

Traduction adaptée par l'artiste

Jocelyn Philibert fait beaucoup dans l'ironie ces temps-ci. Il sait comment peut être ridicule le fait que la science et la technologie en soient venues à prendre une place si importante dans notre interprétation de ce phénomène qu'est le monde qui nous entoure. Ses dernières réalisations sont des télescopes mais ils sont totalement faux, de simples simulacres ressemblant à peine à la vraie chose. Ils ont l'air d'étranges assemblages faits de carton de boîtes d'emballage et de ruban gommé de magasin à un dollar.

Lorsqu'on regarde dans ces "télescopes", on voit ce qui ressemble à des étoiles dans le firmament. Mais ces images de ciels de nuit, parfois avec un trou noir au centre, sont entièrement fictives, des illusions. L'intention de l'artiste, je crois, est de nous amener à nous intéresser à nouveau au monde en trois dimensions qui nous entoure, immédiat et concret. Ces travaux deviennent un commentaire sur le quasi-scientisme et la profondeur avec laquelle la science a envahi la culture populaire dans le monde d'aujourd'hui. Si tant il est vrai que la science a remplacé l'intuition dans la vie quotidienne et même un système de croyances et de pratiques plus structuré comme la religion.

Cette sensibilité au monde tangible peut aussi être observée dans les sculptures de coulis de ciment et plus récemment d'hydrocal de Philibert. Leur esthétique est ambiguë, on est jamais sûr de ce qu'elles représentent. Les variations dans la forme et la surface de chacune de ces petites pièces sur pattes intriguent. Cela nous oblige à imaginer et à penser avec créativité. L'effet est cathartique comme lorsqu'on regarde dans un feu. Philibert qualifie ces œuvres *concrètes* d'"extra-terrestres", ce qui est ironique puisqu'elles sont produites en coulant le matériau dans quelque chose de très terrien, la terre de son jardin. Le chaos de la nature se déchaîne en de multiples apparences et fluctue considérablement. On a le sentiment d'avoir trouvé un objet venant de quelque étrange ou ancienne civilisation. Même l'aspect naturel de ces œuvres demeure une question sans réponse. Qui les a créées? Pour quelle raison?

Au delà de toutes ces considérations, les recherches et explorations récentes de Jocelyn Philibert nous invitent à voir l'art comme un moyen de mieux nous comprendre nous-même et le monde dans lequel nous vivons. En ce sens, l'art devient une sorte d'anthropologie instantanée où la culture que nous tentons de décrypter, si extra-terrestre qu'elle paraisse, est bien la nôtre.